

# « Savoir au présent » : une expérience et un exemple



Monique Kissel à la S.E.S. de Vitry. (Photographie A. GUILLEMENOT.)

*Une association, Savoir au présent, donne l'exemple, dès maintenant, de ce que peut être une action intelligente dans le domaine de l'enseignement artistique fondée sur un respect mutuel de l'artiste et du milieu scolaire.*

PAR MICHEL NURIDSANY

« Je crois à l'émotion » : c'est la première chose que m'a dit Lise Didier Moulounguet, ancienne productrice à FR 3, directrice de galerie, responsable de publication au Centre Pompidou, aujourd'hui secrétaire générale de Savoir au présent. Capital me paraît être cette façon de voir et d'envisager la relation de l'art et de sa présence en milieu scolaire. Capital, car cette association qui, d'autre part, produit des programmes vidéos intelligents, astucieux (j'en ai vu d'excellents réalisés par Maurice Benayoun), véritables « outils de médiation vivants sur l'art actuel », cette association, qui organise des expositions dans les entreprises, toutes sortes de stages et de programmes, et qui structure ses modes d'intervention selon quatre grands axes (communication, formation, diffusion, innovation), cette association, donc, ouverte,

souple, attentive, qui se veut agence de médiation entre l'art vivant et les autres secteurs d'activité, met en œuvre l'une des expériences les plus originales et les plus riches qui se puissent concevoir en ces premiers mois d'année scolaire. Tentative qui introduit véritablement l'art et non un quelconque succédané au cœur d'une dizaine de lycées professionnels et techniques, collèges et lycées, selon une politique dite d'artistes résidents.

Cette action coordonnée par Savoir au présent, appelée à se développer dans le reste de la France, se déroule pour le moment en Ile-de-France grâce à la volonté commune de la direction régionale d'action culturelle (D.R.A.C.) d'Ile-de-France et du ministère de l'Éducation nationale avec pour souci premier de « créer une situation de proximité entre un artiste et un groupe sco-

laire au sein de laquelle chacun garde son identité ».

L'opération accorde aussi une place primordiale à la découverte de la démarche artistique dans l'école (sachant que cette démarche est risquée, incertaine) et au souci du milieu artistique de s'ouvrir aux autres secteurs d'activité, de créer des œuvres en fonction du lieu et du milieu, d'utiliser des technologies industrielles telles qu'en emploie l'enseignement professionnel. Il y a donc échange. Échange véritable.

### Des artistes de qualité

L'artiste, appelé à résider sur place (on lui offre pendant un an un « atelier » dans l'enceinte de l'école), ne va pas se transformer en enseignant parallèle doublant l'autre et dispensant une sorte de savoir à des élèves censés écouter et apprendre : l'artiste reste lui-même, demeure artiste : là est l'important. Il travaille. Il poursuit son œuvre, sa création. Il est le loup dans la bergerie. Sa fonction sera d'éveil. À côté des vérités, des certitudes que dispensent les professeurs, il introduit le trouble, les questions, le doute. L'expérience nécessite donc la présence d'artistes de qualité (c'est le cas de ceux qui ont été

choisis cette année), et non de plasticiens désignés en fonction d'une expérience passée d'animation dans le milieu scolaire ou en dehors, elle nécessite aussi une implication personnelle de tous les partenaires : artistes, élèves et professeurs, qui deviennent là de véritables « créateurs d'action pédagogique ». Le pari c'est que l'art n'est plus ici fixé dans le carcan de la culture, il est là, présent dans sa brutalité jaillissante et ses hésitations dans son exigence et sa fantaisie, inquiétant les certitudes pour ouvrir à un univers où des sensibilités, des intelligences peuvent se reconnaître.

Cette expérience est un pari, lancé — et on s'en félicite — par le ministère de l'Éducation nationale et celui de la Culture qui prennent là un certain risque, étant bien entendu que les risques de succès dans ces conditions peuvent conduire à des découvertes bouleversantes.

M. N.

● *Savoir au présent* : 63, rue du Général-Leclerc, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Tél. 46.71.69.61.

LA  
PLEIADÉ

# Conc La P levez l'anc

GALLI